



Une construction historique de l'identité nationale: l'image de la Hongrie dans les écrits autobiographiques de François II Rákóczi

Gábor Tüskés¹

Accepted: 19 February 2022
© Akadémiai Kiadó, Budapest, Hungary 2022

Abstract

Dans cette étude, j'examinerai l'image de la Hongrie, avec son histoire, sa société et son économie, telles que François II Rákóczi se les représente rétrospectivement dans les deux œuvres autobiographiques qu'il écrivit pendant son exil en France puis en Turquie. Je montrerai comment Rákóczi relate les événements historiques qui conduisirent à la guerre d'Indépendance de 1703–1711, comment il décrit le contexte militaire et divers autres aspects de cette guerre. J'analyserai ensuite les modèles, les motifs et les figures de pensée qui construisent l'image de la patrie quittée. Je m'interrogerai également sur la façon dont Rákóczi envisage les faits dans le contexte des ambitions dominantes des Habsbourg, de la résistance nationale et du patriotisme, enfin sur la manière dont Rákóczi joue de la fiction comme un auteur littéraire et instrumentalise par divers moyens l'image de la patrie pour servir ses propres buts.

Keywords Autobiographie · Confession · Mémoire · Autojustification · XVIII^e siècle · Hongrie · Transylvanie

Dans cette étude, j'examinerai l'image de la Hongrie, avec son histoire, sa société et son économie, telles que François II Rákóczi se les représente rétrospectivement dans les deux œuvres autobiographiques qu'il écrivit pendant son exil en France puis en Turquie.¹ Je montrerai comment Rákóczi relate les événements historiques qui conduisirent à la guerre d'Indépendance de 1703–1711, comment il décrit le contexte militaire et divers autres aspects de cette guerre. J'analyserai ensuite les modèles, les motifs et les figures de pensée qui construisent l'image de la patrie

¹ Pour François II Rákóczi voir par ex., Zolnai 1936; 1942a; 1942b; Pillias 1939; Gyenis 1976; Mandrou 1977; Kovács 1985; 1987; 1995; Köpeczi 2002; Tóth 2009. Pour une bibliographie de Rákóczi voir, Rákóczi 2020, 739–745.

✉ Gábor Tüskés
tuskes.gabor@abtk.hu

¹ Centre de Recherches en Sciences Humaines, Institut d'Études Littéraires, Budapest, Hungary

quittée. Je m'interrogerai également sur la façon dont Rákóczi envisage les faits dans le contexte des ambitions dominantes des Habsbourg, de la résistance nationale et du patriotisme, enfin sur la manière dont Rákóczi joue de la fiction comme un auteur littéraire et instrumentalise par divers moyens l'image de la patrie pour servir ses propres buts.

Les sources

Les œuvres de Rákóczi intitulées *Confessio peccatoris* (1716–1720) et *Mémoires* (1717–avant 1730) sont des écrits de la littérature autobiographique du XVIII^e siècle peu connus à l'échelle internationale. La première édition imprimée des *Mémoires* parut en 1739, celle de la *Confessio* en 1876 (Rákóczi, 1876). Les *Mémoires* virent le jour dans la collection *Histoire des révolutions de Hongrie* à La Haye, conjointement avec un aperçu général sur l'histoire de la Hongrie, avec les documents de la guerre d'Indépendance initiée et menée par Rákóczi entre 1703 et 1711 et la version raccourcie des mémoires apocryphes de Miklós Bethlen. Cette publication influença pendant longtemps l'image qu'on se faisait des Hongrois et de l'histoire de la Hongrie dans l'historiographie européenne; elle exerça un rôle significatif sur la pensée politique hongroise pendant deux siècles. L'édition critique des *Mémoires* parut en 1978 (Rákóczi, 1978). En 1977, parut en français un choix de textes des *Mémoires*, accompagné d'une version fortement abrégée, contaminée et modernisée de la traduction française contemporaine de la *Confessio* (Rákóczi, 1977). Les traductions anglaises légèrement abrégées des deux œuvres furent publiées au début de 2019 (2019b; Rákóczi, 2019a). L'édition critique du texte latin de la *Confessio* est en voie de publication, celle des traductions complètes et succinctes françaises du 18^e siècle était publiée en 2020 (Rákóczi, 2020).

À première vue, les écrits de Rákóczi ne semblent être que les variations ou, dans un sens augustinien, la reconsidération (*retractatio*) de sa biographie, du moins d'une partie de celle-ci. Une lecture attentive révèle cependant de nouveaux détails (Várkonyi 2007, pp. 185, 196 ; Köpeczi, 1991, pp. 554–556). Le monastère des Camaldules de Grosbois, où Rákóczi conçut l'idée des deux œuvres et commença à écrire une partie de la *Confessio* et la première version des *Mémoires*, devint pour lui le lieu décisif où retrouver sa voix d'auteur; il y retourna donc régulièrement dans ses pensées. Les deux ouvrages ont été achevés en Turquie à Rodosto/Tekirdağ.

L'une des particularités de la *Confessio*, divisée en trois livres couvrant la vie de Rákóczi de la naissance jusqu'au moment de l'écriture, est que le prince divulgue ses convictions historiques, politiques, éthiques et religieuses en faisant constamment référence à sa propre vie et à l'histoire de la Hongrie. La tendance des autobiographies qui se concentrent sur la vocation de politicien y rejoint la tradition de la confession religieuse augustinienne. Rákóczi insère les éléments de ses pensées et son opinion personnelle dans le récit, et bien que la guerre d'Indépendance et la justification de celle-ci donnent l'arrière-plan et les motifs principaux, Rákóczi n'y relate pas l'histoire détaillée de la guerre: il fait cela dans un autre ouvrage, à savoir dans les *Mémoires*. Dans la *Confessio*, la présentation de l'histoire et des relations contemporaines de la Hongrie alterne constamment avec les événements du passé

personnel, les souvenirs des événements conduisant à la guerre d'Indépendance et de certains autres moments importants, tout comme avec le temps biblique, l'éternité de la création, l'état actuel de sa propre vie spirituelle et l'avenir projeté. Rákóczi examine de manière subtile les décisions cruciales concernant sa vie et il les met en scène de manière efficace. Les faits relatés servent à renforcer une « vérité supérieure » (Tüskés, 2016, 2017).

La *Confessio* peut être considérée comme historiquement crédible quand Rákóczi écrit en s'appuyant sur son expérience personnelle et sur des renseignements fiables, qui font qu'alors ses déclarations peuvent être vérifiées à partir d'autres sources. Par contre, ses découvertes peuvent être mises en cause quand il répète l'opinion d'autrui sans discernement, quand il ne connaît la situation que de manière superficielle, quand son analyse n'est pas assez approfondie pour en découvrir les causes, ou quand sa plume est dirigée par une ambition littéraire accrue, une intention apologétique ou un parti pris personnel (Tüskés, 2018).

La particularité des *Mémoires* réside dans le fait qu'ils sont à la fois une source historique de l'époque, une création d'auteur d'un ton particulier et une apologie politique. Avec cet écrit, Rákóczi souhaitait à la fois informer le public européen sur les causes et le déroulement de la guerre d'Indépendance, et justifier ses actions et la reprise éventuelle d'une guerre (Köpeczi, 1991, p. 551). Il fait référence à plusieurs reprises à la *Confessio*, dont il prétend se démarquer, même si, de fait, de nombreux rapports existent entre les deux écrits au niveau de la structure, du contenu, de la motivation, de la rhétorique et de l'approche. Bien qu'au début des *Mémoires*, dans sa lettre de recommandation adressée à la « Vérité éternelle », il invoque l'exigence de crédibilité, Rákóczi y est également très subjectif (Vörös, 1978) : il se concentre tout le temps sur sa propre personnalité en alternant les points de vue du grand seigneur, du chef militaire et du diplomate. Il insère au récit une série de descriptions et de portraits impressionnants, en prêtant attention aux motivations des acteurs et aux particularités des personnages.

L'histoire de la Hongrie chez Rákóczi

Dans les *Mémoires*, Rákóczi traite de l'histoire de la Hongrie et de la Transylvanie² dans l'introduction à la relation des opérations de 1704 (Rákóczi, 1978, 53–56). Sa vision de l'histoire est étroitement liée à la propagande de la guerre d'Indépendance. La rétrospection historique s'inscrit dans le cadre de la défense contre l'accusation faite aux Hongrois d'être un peuple rebelle et dans le cadre de l'exposé sur les conditions du pays à l'époque.

² La principauté de Transylvanie était dirigée dès le Moyen-Âge par un gouverneur (voïévode) nommé par le roi de Hongrie. La diète de Gyulafehérvár (Alba Iulia) avait décidé en 1567 qu'elle-même élirait le nouveau prince. Cette pratique a duré jusqu'à la réincorporation définitive de la Transylvanie dans la Monarchie des Habsbourg, en 1690 quand la principauté fut placée (jusqu'en 1867) sous l'autorité directe du gouvernement de Vienne. Pendant la guerre d'Indépendance hongroise (1703–1711), la diète élut François II Rákóczi prince de Transylvanie en 1704 (Köpeczi et al. 1992).

« Les traits dont le pinceau autrichien dépeint les Hongrois », poursuit Rákóczi, « sont grossiers, et les couleurs en sont noires ; [...] tantôt ils les blâment de leurs mœurs grossières, rustiques et barbares, tantôt ils les taxent de l'ignorance des Sciences et des beaux Arts, quelquefois de leur débauche, de leur oisiveté et de leur avarice. Mais hélas ! Ce qui s'est passé dans une guerre de huit ans et qui est raconté dans cet Ouvrage ne convaincra pas les Autrichiens de fausseté, car ce qui y est rapporté, n'est que des signes manifestes et des fruits amers de la domination paternelle de la Maison d'Autriche, sous lesquelles toute la Nation a contracté les véritables propriétés d'enfans mal élevés » (Rákóczi, 1978, p. 55). Rákóczi change d'attitude ici et il attaque : il pose une série de questions rhétoriques afin de demander des comptes aux Habsbourg de ne pas avoir fondé des collèges et des académies et ne pas avoir employé la jeunesse aux fonctions de la cour ou de l'armée. Il déplore le fait que les arts mécaniques et le commerce n'aient pas été introduits dans la population et que les Habsbourg aient obligé les Hongrois par chantage à « réduire leurs propres besoins ».

Se tournant ensuite vers l'histoire de la Transylvanie, Rákóczi considère comme l'œuvre de la Providence divine que « la Transylvanie et les Parties du Royaume de Hongrie qui y sont annexées » aient été données au roi hongrois Jean « comme un état séparé, dans lequel on conserva le modèle de la liberté donnée par les lois ». La Principauté de Transylvanie fut acquise par les Habsbourg « en pêchant en eau trouble » pendant la période des Báthori, affirme-t-il. Il se réfère brièvement aux batailles de Gabriel Bethlen, Georges I^{er} Rákóczi et Émeric Thököly contre les Habsbourg, comme étant les faits historiques qui servirent d'exemples aux événements du nouveau siècle avec lui. « Je rapporte ceci en tant que les violations des Libertés et leurs réparations ont été la cause des guerres, et non en tant que celles-ci concernoient la propagation des Religions hétérodoxes », écrit-il (Rákóczi, 1978, p. 57).

Rákóczi fait également référence à l'histoire de la Transylvanie au moment de décrire la cérémonie de son intronisation comme prince de Transylvanie en 1707 (Rákóczi, 1978, pp. 150–151). Selon lui, du fait que les Habsbourg dominaient de plus en plus en Hongrie et laissaient paraître leurs prétentions sur la Transylvanie, les princes s'étaient vus contraints de « ménager » les Turcs. « Boskay, Sigismond mon Trisaïeul, Gabriel Bathori [...], Gabriel Betlehem, et les deux Georges mes Aïeux, gardoient quelques mesures dans ces ménagemens, mais après leur décès, les factions de Barcsay, de Jean Kémény et de Rédéy, qui prétendoient tous en même tems à la Principauté aiant partagé les Etats, Apaffy se soumit à la Porte avec plus de bassesse que les Turcs n'eussent peut-être exigé si on ne leur eût pas déferé de bon gré » (Rákóczi, 1978, p. 151).

Dans le Livre I^{er} de la *Confessio*, Rákóczi expose en détail les événements de Transylvanie lorsqu'il rapporte l'histoire immédiate du soulèvement (Rákóczi, 1876, pp. 49–51). Selon les *Mémoires*, les Habsbourg devinrent « hautains » après la victoire contre les Turcs. Puis, lors la diète de Presbourg en 1687–1688, Léopold I^{er} réussit à faire couronner son fils, Joseph I^{er}, roi héréditaire (Rákóczi, 1978, pp. 57–58). Rákóczi mentionne le fait qu'avant cela, en conséquence du « funeste théâtre » (1687) érigé par le général Antonio Caraffa à Épéries (Prešov), plus de soixante-dix gentilshommes furent exécutés à la suite d'une sentence entièrement contraire aux lois. Dans le Livre I^{er} de la *Confessio*, à propos du même événement,

Rákóczi fait référence aux « plusieurs des principaux de la noblesse et des seigneurs », qui « furent tourmentés et déchirés par la main des bureaux dans des tortures épouvantables » (Rákóczi, 2020, p. 249).³

À propos du couronnement de Joseph I^{er}, Rákóczi se réfère dans les *Mémoires* et dans la *Confessio* à la Bulle d'or (1222) du roi André II. Il y fait encore référence ailleurs – par exemple dans une brève description de son emprisonnement à Wiener Neustadt/Bécsújhely et des poursuites à son encontre –, ainsi qu'à la clause de désobéissance, à laquelle la diète de Presbourg avait renoncé (Rákóczi, 1978, p. 58, 1876, p. 51). Dans la *Confessio*, Rákóczi dit que, dès lors, ce ne fut plus la diète, mais la Cour qui détermina les montants de l'aide et des contributions que l'officier d'intendance faisait recouvrer brutalement à son gré par l'armée impériale.

La conception de l'histoire chez Rákóczi est nuancée par la partie du Livre II de la *Confessio*, dans laquelle il médite sur les affaires du peuple hongrois (Rákóczi, 1876, pp. 166–168). Il souligne qu'il ne veut pas raconter l'histoire du peuple, mais qu'il y veut adorer les décisions de la Providence. Il se souvient de la conversion au christianisme des Hongrois païens et rappelle la piété des saints rois de Hongrie et la « liberté florissante » qui « [p]ar la suite des temps [...] dégénéra en relâchement et se convertit en licence. C'est ainsi que cette nation s'éloigna de vous et se creusa des citernes percées. Elle vous abandonna, source d'eau vive. Elle merita vos châtimens. D'abord votre fureur lui montra les verges avec lesquelles vous vouliez la punir. Le Turc remporta sur elle de grands avantages. Ses Grands se divisèrent les uns des autres. Les dissensions et les querelles de Religion la partagèrent. Enfin la charité s'éteignit chez elle. Ensuite vous lui fîtes boire le calice très amer de votre colere, en lui imposant le joug d'une nation étrangère qui la haïssoit ; » (Rákóczi, 2020, pp. 380–381).⁴ La citation riche en références bibliques souligne le fait que, selon Rákóczi, la destinée des Hongrois est déterminée par la Providence divine (cf. Őze, 1991 ; Bitskey, 2006, pp. 44–45, 50–51 ; Imre, 2015, p. 367). Tout cela indique que Rákóczi s'intéressait à relativement peu de choses dans l'histoire, en dehors de ce qu'il pouvait facilement intégrer à son argumentaire.

Société, économie et histoire d'avant la guerre d'Indépendance

Rákóczi expose la situation économique de la Hongrie au début des *Mémoires*. Après les événements qui suivirent son évasion de la prison de Wiener Neustadt (Bécsújhely) et le bilan des deux années passées en Pologne, il conclut : « [s]ur ces entrefaites, le Peuple hongrois étoit opprimé par les actions et les augmentations d'impôts insupportables. Il avoit été ordonné que les Comtés levassent 12 000 hommes pour être envoyés en Italie et dans l'Empire. Le prix du sel, qui est

³ « carnificium manu torturis immanibus cruciati, dilaniati fuerant », Rákóczi 1876, p. 51.

⁴ « florens libertas, quae successu temporis, postquam in luxum degenerasset, in licentiam conversa est; sic deviauit a te, et sibi cisternas fodiens deseruit te, fontem vivum, et flagella tua promeruit. Monstravit illi furor tuus illa primo per Turcarum progressus, per scissiones et discordias Magnatum, per introductam dissensionem religionum, denique per extinctionem claritatis; et sic propinasti ei in ira tua calicem amarum nimis per jugum gentis exterarum inimicae sibi », Rákóczi 1876, p. 166.

très abondant dans le Royaume, avoit été tellement augmenté par l'imposition des Douanes que le pauvre peuple étoit contraint de manger son pain sans le saler » (Rákóczi, 1978, p. 20).

L'image de la société brossée dans l'introduction aux événements de 1704 contribue également à nuancer ce tableau (Rákóczi, 1978, pp. 58–65). Rákóczi présente la situation économique, les intérêts, la position politique, les relations confessionnelles et la mentalité des différentes couches sociales. Il adopte la position du seigneur féodal, révélant les erreurs des états et indiquant les contradictions qui les séparent. Il critique à plusieurs reprises le rôle du gouvernement autrichien et évalue toute chose sur la base de la guerre d'Indépendance et des intérêts présumés de l'armée.

Le premier des états de Hongrie est le clergé qui, depuis l'emprise autrichienne, observait mal la pieuse intention de Saint Étienne et des autres rois. Les chapitres avaient entièrement cessé d'instruire la jeunesse, principalement depuis que les jésuites en avaient assumé le rôle. Les jésuites hongrois, écrit l'élève des jésuites tchèques, « commencèrent par susciter dans la jeunesse une grande haine contre les sectateurs de Calvin et de Luther ». Les jeunes qui excellaient dans leurs études furent « retenus parmi les jésuites ». Le clergé amena les fidèles à un « zèle austère ». « Comme le Peuple et la plus grande partie de la Noblesse suivoient les Confessions hétérodoxes, les Pasteurs manquant d'auditeurs, sous ce prétexte ne vaquoient point à la prédication ni ne catéchisoient point la Jeunesse, ils exigeoient cependant, à la rigueur, de leurs Paroissiens les dixmes et autres redevances, ils amassoient de l'argent pour leurs parens roturiers; les Eglises à demi ruinées restoient dépouillées de leurs ornemens, et à peine y gardoit-on quelque propriété » (Rákóczi, 1978, p. 60).

Le second état est composé des grands seigneurs. Beaucoup d'entre eux avaient épousé des femmes d'Autriche ou de Styrie et avaient été élevés à Vienne ; leurs biens se trouvaient sur les confins de la Styrie, de l'Autriche ou de la Moravie et ils favorisaient de cœur les Autrichiens. Ils ne voulaient pas risquer leurs biens ni leurs fortunes, ou n'appréciaient pas la famille et la personne du comte Bercsényi; ils ne voulurent donc pas embrasser le parti de Rákóczi. Rákóczi déclare que le palatin Paul Esterházy (1635–1713, en fonction de palatin à partir de 1687) ne soutenait sa cause que du bout des lèvres et ne remplissait pas les devoirs de sa charge de palatin car il ne jouait pas le rôle de médiateur. Parmi les officiers de haut rang, « [i]l n'y avoit personne entre ceux qui avoient des emplois militaires, qui n'eût mérité de sévères, mais justes châtimens, pour n'avoir pas exécuté mes ordres; ils l'auroient sans doute souvent reçu, si leur ignorance en ce qu'il falloit faire, ou d'autres défauts, ne les eussent excusés, puisque manquant d'habiles Sujets, en mettant d'autres en leur place, je n'aurois pu suppléer à leur défaut » (Rákóczi, 1978, p. 62). Du fait de la paupérisation du peuple, les rentes des grands seigneurs avaient également diminué, leurs biens se délabraient et ils avaient fini par perdre tout crédit et toute estime aux yeux de la noblesse.

Le troisième état est constitué de la noblesse et de l'armée, c'est-à-dire de la moyenne et petite noblesses qui, selon Rákóczi, « montra toujours une affection constante et fidèle. ». Ils ne se plaignirent que de l'absence de châtiment appliqué aux « grands et aux généraux ». Rákóczi explique par des raisons historiques les erreurs qui pouvaient leur être reprochées en matière de politique militaire

et de culture. Il note qu'« [u]n véritable fils de la Patrie ne peut assez gémir de voir ce Corps si considérable dans l'Etat, entièrement négligé de l'éducation sous le Gouvernement autrichien, et mélangé de vils Sujets tirés d'entre le Peuple » (Rákóczi, 1978, p. 63). Il voit la cause de la négligence de l'éducation dans la défection de la haute noblesse. La majorité de la noblesse appartenait aux confessions luthérienne et calviniste, et ne fréquentait plus les collèges des jésuites. Dans la noblesse régnait l'ignorance des sciences et de l'art militaire, écrit Rákóczi. Les soldats qui avaient été instruits dans les forteresses frontalières pendant les guerres contre les Turcs étaient morts ou avaient vieilli.

Il ne traite que brièvement du quatrième état, celui des habitants des villes libres royales, mais note avec précision l'écart existant entre l'Europe occidentale et la Hongrie dans les progrès de la société (Rákóczi, 1978, p. 65). Il rend le gouvernement autrichien responsable de la pauvreté des villes, du petit nombre de bourgeois, de l'ignorance de l'art militaire et du manque de manufactures.

Après avoir passé en revue les conditions sociales, Rákóczi tourne son attention vers la guerre d'Indépendance et les événements immédiatement précédents. « La divine Providence m'avoit conduit dans ce Désert de ma Patrie, comme la Voix qui crioit aux Armes, à la Liberté. [...] mais cette voix n'étoit pas en état de donner ni la paye au Soldat, ni l'habillement, ni des armes, ni des chevaux » (Rákóczi, 1978, pp. 65–66). La métaphore rappelle à la fois la figure prophétique de Saint Jean-Baptiste et l'image de la Hongrie dépouillée. L'effet en est renforcé par l'utilisation du topos de la fertilité: « Ce Royaume, que j'oserois dire surpasser tous ceux de l'Europe par les trésors de la Nature et par sa fertilité, perdoit sans retour tout l'argent qu'il avoit pu tirer de Pologne pour le prix de ses vins, et de l'Allemagne pour la vente de ses bestiaux; les Autrichiens l'enlevoient par des impôts et pendant la guerre des Turcs, l'argent qu'on avoit porté à Vienne, avoit été employé pour les marchandises de l'Autriche, destinées pour les Troupes de l'Empereur » (Rákóczi, 1978, p. 66).

Dans Livre I^{er} de la *Confessio*, Rákóczi dresse un tableau saisissant de la cruauté et d'autres abus commis lors de la perception de l'impôt (Rákóczi, 1876, pp. 64–66). Il compare les moyens employés par l'armée impériale afin d'arracher de l'argent à une tyrannie païenne. Des femmes de débiteurs insolvables furent violées en présence de leurs maris, d'autres furent fouettées, dont certaines moururent. Des demandes de dérogation et des plaintes mineures, examinées négligemment, conduisirent souvent à la peine capitale. Les soldats attaquaient le peuple, les officiers attaquaient la noblesse.

Dans les *Mémoires*, à propos de son intronisation princière en 1707, Rákóczi expose brièvement les relations sociales en Transylvanie (Rákóczi, 1978, pp. 152–154). Après avoir décrit l'intronisation, il dresse un tableau idyllique de la situation géographique et des conditions naturelles de la Transylvanie. La principauté ne manque de rien, écrit-il. « Mais pour rendre à cette Principauté tout son éclat, il faudroit deux Princes consécutivement du même génie et travaillans sur le même plan, puisque l'âge de l'un ne suffiroit pas pour réformer les mœurs et changer le génie de trois différentes Nations dont elle est composée. [...] Quant à la guerre, on pourroit rendre cette Principauté presque impénétrable » (Rákóczi, 1978, p. 155). Ses avantages dans le domaine de la guerre sont évidents, affirme-t-il.

L'armée hongroise dans la guerre d'Indépendance

Dans les deux ouvrages, Rákóczi accorde une grande attention à l'armée : il traite en détail de la préparation, des aptitudes et de l'humeur des officiers et des soldats, et aborde plusieurs fois les problèmes d'argent, d'armes et d'organisation. Son évaluation est à la fois critique et autocritique, mais il nomme et analyse souvent aussi les causes extérieures des événements. Rákóczi participa personnellement à plusieurs batailles et observa les actions qui se déroulaient loin de lui. En raison de son inexpérience, il eut besoin régulièrement des conseils d'autrui et ne put pas toujours mettre en œuvre ses idées (Markó, 2003, p. 149). Il ne comprit pas que ses armées, en raison de divers handicaps, n'étaient pas en état de livrer des batailles ouvertes et, malgré cela, il les y força. Ses campagnes avaient plusieurs objectifs, stratégique et de politique extérieure, mais ses opérations n'étaient pas toujours bien préparées (Bánkúti, 1994/1995, p. 65).

La thématique militaire offre l'occasion de créer des scènes narratives semblables à des nouvelles, à des portraits miniatures ou à des caractérisations. L'intérêt de l'auteur pour l'art militaire est attesté par le fait que la bibliothèque de Sárospatak, dans la liste établie en 1701, comporte plusieurs ouvrages sur la science et l'architecture militaires, notamment des œuvres de Vincenzo Coronelli, Georges Fournier, Christoph Heidemann et Simon Starowolski (Heckenast, 1958, n^{os} 8, 23, 52, 118). La première édition du traité militaire *Remède contre l'opium turc* de Nicolas Zrínyi, écrit vers 1661–63, a été publiée en 1705 par le général Simon Forgách avec une dédicace à Rákóczi (Zrínyi, 1705, p. A1/b–A5/a; cf. Zrínyi, 2018).

Dans les *Mémoires*, le prince commence la description des préparatifs de la guerre par son auto-critique : « J'étois alors [lors la guerre d'Indépendance] âgé de 26 ans, sans expérience militaire et assez superficiellement instruit des affaires politiques et historiques. [...] J'avouerai donc que j'étois un aveugle qui conduisoit des aveugles » (Rákóczi, 1978, p. 66). Rákóczi parle ailleurs encore de son inexpérience dans le commandement d'une armée. Cependant, cette auto-critique n'est que partiellement vraie ; son attention portait souvent sur de petits détails. Il décrit, par exemple, comment, après la prestation de serment des soldats en 1703, il dirigea les gardes du camp personnellement et écouta à leur insu leurs propos de nuit pour savoir leurs dispositions envers lui et ses chefs d'armée (Rákóczi, 1978, p. 27).

Dans l'épître dédicatoire des *Mémoires* et au début de l'œuvre, Rákóczi donne pour objectif principal à la guerre d'Indépendance de délivrer la « patrie », c'est-à-dire la Hongrie et la Transylvanie « d'un joug étranger » (Rákóczi, 1978, pp. 14, 16–17). Dans les deux ouvrages, il souligne le petit nombre et l'équipement insuffisant de l'« armée » qui l'attendait à la frontière lorsqu'il arriva en Hongrie à l'appel du peuple le 13 juin 1703 (en réalité, le 16 juin) : « Elles arrivèrent environ midi, armées de bâtons et de faux ; au-lieu de 5000 hommes, à peine y en avoit-il 200 à pied qui eussent de méchants fusils de paysans, et 50 Cavaliers » (Rákóczi, 1978, 26).⁵ Parmi les événements de l'année 1704, il décrit la victoire du général

⁵ Cf. « Non excedebat illa quingentorum [sic !] peditum et 50 equitum numerum [...]. Agrestium inermis manus ! Hi mucronibus, illi falcibus, pauci sclopis muniti belli et disciplinae militaris ignari ! » Rákóczi 1876, p. 150. « Ce peuple ne formoit pas plus de 500. hommes de pieds et 50. cavaliers. C'étoit tout ce qui étoit resté des 3000. [...] », Rákóczi 2020, 362.

Heister sur les troupes de Simon Forgách et mentionne l'attaque inattendue des armées d'Alexandre Károlyi par des troupes impériales (Rákóczi, 1978, pp. 75–76).

Il établit ensuite une liste des particularités des guerres menées par les Hongrois (Rákóczi, 1978, pp. 77–78). Selon Rákóczi, Károlyi suivit les conseils des officiers ayant servi sous Thököly: « Leur idée étoit de séjourner loin de l'ennemi, de ne tenir aucune garde, de bien boire et dormir, et après un long repos des hommes et de leurs chevaux, faire une course de trois ou quatre journées, pour tomber brusquement sur l'ennemi, le poursuivre s'il fuyoit, et rebrousser s'il résistoit. Cette idée sur la guerre étoit répandue dans toute la Nation » (Rákóczi, 1978, p. 77). Après la critique ironique de la guerre de pillage, il continue comme suit : « Or dans le commencement du soulèvement populaire sous mon commandement, ceux-ci [c'est à dire, les soldats ayant servi sous Thököly] primoient le plus; ils étoient écoutés, et par-là ils étoient devenus Officiers. Le service dans l'Infanterie étoit de tout tems méprisé de la Noblesse; elle croyoit ce Corps peu propre à de pareilles entreprises, elle tenoit à honte d'y servir; le proverbe étoit commun que c'étoit le métier d'un Chien de marcher toujours à pied, que l'Homme devoit se servir des animaux pour se faire porter » (Rákóczi, 1978, p. 77). La formation théorique et pratique moderne était presque entièrement absente dans l'armée (Markó, 2003, p. 179).

Selon Rákóczi, la conduite de la guerre fut rendue plus difficile par l'impossibilité de séparer les soldats, c'est-à-dire la noblesse et le « peuple ». Afin de maintenir la discipline, il aurait dû remplacer les premiers officiers, « ces paysans brutes, insolents et ivrognes, avec lesquels la noblesse ne vouloit pas servir ». « Comme je ne pouvais pas tout à la fois remplacer les colonels d'origine paysanne », ajoute-t-il, « je commençai dès cette seconde campagne de faire des brigadiers, pour donner à la noblesse un rang supérieur à ses propres sujets et vassaux. Mais cette même démarche, qui visoit à discipliner les troupes, ne profitoit en rien quant aux actions et entreprises journalières, parce que ces brigadiers étoient incapables de commander » (Rákóczi, 1978, p. 78). Selon des recherches récentes, aucun brigadier (ou colonel) de Rákóczi n'aurait été un chef de guerre plus performant que les autres généraux, même s'il avait été nommé officier général (Heckenast, 1994, p. 55).

Une autre difficulté était que « le pied des troupes, c'est à dire le corps des bas officiers, manquoit absolument » (Rákóczi, 1978, p. 78). Plus tard, il parvint à créer des régiments instruits et il reçut tous les jours un tableau de l'effectif des soldats en état de servir. Mais il craignit autant de révéler que de dissimuler ces chiffres. Deux problèmes constants de l'armée étaient le manque de discipline et le piètre équipement des soldats (Markó, 2003, p. 248).

Rákóczi se plaint plusieurs fois des généraux de son armée. En partie parce qu'ils n'exécutaient pas ses ordres ou ne le faisaient pas comme il le souhaitait ; en partie parce qu'ils rivalisaient entre eux ou restaient réticents à coopérer les uns avec les autres, comme il l'écrit de trois des généraux en service en Transdanubie en 1704, Simon Forgách, Alexandre Károlyi et Antoine Esterházy: « [i]l y avoit alors trois Généraux dans la Basse Hongrie, [...] qui ne s'accordoient guère, à cause de leur génie et de leurs maximes opposées » (Rákóczi, 1978, p. 76). En raison des défaites de Koronóc (13 juin 1704) et de Jibou (15 novembre 1705), Rákóczi blâma Alexandre Károlyi (Rákóczi, 1978, pp. 74–76, 124–125), alors que, selon des recherches récentes, il n'avait pas de connaissance suffisante des faits pour justifier

sa condamnation (Markó, 2003, p. 64, note 1 ; Czigány, 1981, pp. 102–103). Par son comportement incohérent, Rákóczi contribua également à la défaite de Trenčín (3 août 1708) (Markó, 2003, p. 33, note 24). Le plus souvent, il garda le silence sur sa responsabilité dans les erreurs militaires.

Dans les *Mémoires*, lorsqu'il décrit la situation avant l'effondrement militaire de novembre 1710, Rákóczi présente un tableau impressionnant de sa rencontre avec ses fidèles en débandade devant l'ennemi: « Je trouvai des files de chariots de femmes des Nobles et des Officiers, en partie de la Basse Hongrie, dessus la Vaag, qui fuyoient devant l'ennemi, me protestans les larmes aux yeux la fidélité, l'arrachement de leurs maris, me demandant le logement et l'entretien; leurs petits enfans transis de froid pleuroient dans ces chariots, cassés et embarrassés dans la boue et dans la fange à demi gelée. Leur état me touchoit; je faisais ce que je pouvois; mais tout cela n'étoit pas capable de soulager leur état actuel, ni de les garantir de l'avenir » (Rákóczi, 1978, p. 191).

Une synthèse de l'histoire de la guerre d'Indépendance met en évidence l'interdépendance et l'interférences des facteurs subjectifs et objectifs (Rákóczi, 1978, pp. 66–67). En fait, Rákóczi porte un jugement plus nuancé sur les causes de la chute dans le Livre II de la *Confessio*. Dressant une liste exhaustive des causes, il souligne d'abord sa propre responsabilité : « Je ne disconviendrai pas que dans les batailles j'ai commis bien de fautes d'ignorance et que plusieurs des miens en ont fait aussi. Mais à juger des choses humainement le défaut d'argent, l'ignorance des choses de la guerre donnerent une fin malheureuse à une entreprise commencée heureusement et courageusement [...] » (Rákóczi, 2020, p. 383).⁶ La peste, qui anéantit les postes de garde, obligea, pour leur remplacement, à réduire les effectifs de l'infanterie sur les champs de bataille. « Le soldat occupé de son propre salut et de la subsistance de sa famille abandonnoit les étendarts. J'avois les oreilles continuellement battues des plaintes et des lamentations du peuple ou de celle de tous ces expatriés. Le soldat à demi nud pressé par la rigueur du froid abandonnoit ses postes. L'un manquoit d'armes, l'autre de cheval ; aucun n'étoit payé de sa solde. Ils avoient sans doute raison de se plaindre et c'étoit plutôt la possibilité de rendre le service militaire qui leur manquoit que la volonté ou la fidélité. » (Rákóczi, 2020, p. 384).⁷

⁶ « Non diffitebor ego, me plurimos in proeliis ignorantia errores commisisse ut plurimos ab aliis quoque commissos fuisse, sed humano judicio scrutando omnia, defectus aeris et communis belli gerendi inscientia rebus bene et audacter inchoatis et sub tempore cursus cupreae monetae alacriter continuatis, illa vilescere finem imposuerunt; » Rákóczi 1876, p. 168–169.

⁷ « Miles salvandae et alendae familiae suae attentus deserebat vexilla, et tam miserandae querelae seu plebis seu exultantium meas continue feriebat aures; miles seminudus rigore frigoris compulsus suas deserebat stationes, hic armis, ille equo, omnes stipendio destituti justas suas detegebant querelas, et in praestando servitio militari magis possibilitate quam voluntate et fidelitate deerat. » Rákóczi 1876, p. 169–170.

Conclusion

L'image de la Hongrie dans les deux œuvres associe factualité, représentation de la réalité et fiction dans des proportions et de manières différentes. Dans la *Confessio*, les principales caractéristiques du rapport entre les trois facteurs sont les changements fréquents de perspective narrative, la fluctuation constante entre faits, fiction, semi-fiction et le réalignement consciemment théologisé et mytho-religieux du cours de la vie. Rákóczi s'efforce d'atteindre à « l'objectivité » tout en décrivant les événements de l'histoire hongroise et la situation contemporaine dans les termes des ses aspirations politiques et militaires, avec un besoin d'autojustification. En maints endroits, il altère les faits ou donne une interprétation partielle du rôle des Habsbourg en Hongrie.

Les *Mémoires* sont le témoignage personnel d'une expérience politico-militaire en même temps que d'une responsabilité partielle assumée de ce qui s'est passé. L'œuvre est l'expression d'une pensée politique, d'un comportement moral et d'une conviction intérieure. Elle met en avant le rôle de l'historiographe, l'attitude du chroniqueur témoin et acteur, critique de la société et des états hongrois. Rákóczi se concentre sur l'exécution de ses devoirs envers la nation et l'histoire, sur ses actions en tant que chef militaire et homme politique et, bien que la part personnelle y soit réduite, il y admet ses « défauts » et ceux de sa nation à plusieurs reprises. Quant à l'image de la Hongrie dans les deux œuvres, elle apparaît au travers des divers niveaux du texte, niveau autobiographique, niveau historique et interprétatif. Factualité et fictionnalité, tout comme fiction, semi-fiction et non-fiction ne sont valables que conjointement, les unes par rapport aux autres.

Si nous considérons les aspects historiques, sociaux et militaires des deux œuvres, nous voyons que la culture de la liberté chez Rákóczi était étroitement liée à la tradition d'indépendance hongroise, en particulier aux luttes pour la liberté menées au XVIII^e siècle (Köpeczi, 1991, pp. 558–559). Rákóczi considérait que la poursuite de cette activité était un devoir et une mission que Dieu lui avait assignés. Son idée de liberté englobe l'élection royale libre, le droit de soulèvement contre un souverain transgressant les lois, la défense des privilèges nobiliaires et le respect des lois ; cela inclut le développement d'un État indépendant, une politique économique servant les intérêts du pays, le développement de l'industrie et du commerce et la diffusion de la culture. Il voulait atteindre ces objectifs avec l'entraide des diverses couches sociales, des divers peuples et confessions, et par la lutte armée.

Acknowledgements Mes remerciements vont à Mme Krisztina Kaló et à M. Jean Garapon, pour leur aide à la mise en état de cette étude, et à M. Jean-Louis Vallin pour la relecture et la correction du texte français.

Bibliographie

Bánkúti, I. (1994/1995). Néhány gondolat a trencsényi csata (1708. augusztus 3.) előzményeiről és következményeiről [Quelques pensées sur les événements précédents et les conséquences de la bataille de Trenčín (le 3 août 1708)]. *Folia Historica* 19, 63–85.

- Bitskey, I. (2006). A nemzetsors toposzai a kora újkori magyar irodalomban [Les topoï du destin national dans la littérature hongroise néo-moderne]. In I. Bitskey, *Mars és Pallas között. Múltszemlélet és sorsértelmezés a régi magyarországi irodalomban* [Entre Mars et Pallas. Regards sur le passé et interprétation de destin dans la littérature ancienne de la Hongrie] (pp. 37–60). Kossuth Egyetemi Kiadó.
- Czigány, I. (1981). A császáriak hadjárata 1705 őszén [La Campagne impériale en automne 1705]. *Hadtörténeti Közlemények*, 28(1), 74–103.
- Gyenis, V. (1976). Les « Confessions » de Rákóczi et la tradition littéraire. *Acta Litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae*, 18(3–4), 297–319.
- Heckenast, G. (1958). II. Rákóczi Ferenc könyvtára (1701) [La Bibliothèque de Rákóczi (1701)]. *Irodalomtörténeti Közlemények*, 62, 25–36.
- Heckenast, G. (1994). A Rákóczi-szabadságharc tábornokai [Les Généraux de la guerre d'Indépendance menée par Rákóczi]. *Hadtörténeti Közlemények*, 107(4), 51–55.
- Imre, M. (2015). *Utak Herborn és Nápoly között. Tanulmányok a 16–18. századi protestantizmus irodalmáról* [Parcours entre Herborn et Naples. Études sur la littérature protestante des XVI^e et XVIII^e siècles]. Tisztántúli Református Egyházkerületi Gyűjtemények.
- Köpeczi, B. (1991). *A bujdosó Rákóczi* [Rákóczi en exil]. Akadémiai.
- Köpeczi, B. et al. (1992). *Histoire de la Transylvanie*. Éditions de l'Académie.
- Köpeczi, B. (2002). Le Jansénisme de François II Rákóczi. In D. Tollet (dir.), *Le Jansénisme et la franc-maçonnerie en Europe Centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles* (pp. 39–45). PUF.
- Kovács, I. (1985). Rákóczi, écrivain bilingue. *Cahiers de L'Institut Hongrois*, 1, 59–72.
- Kovács, I. (1987). L'intervention des copistes dans la genèse des textes de Rákóczi. In L. Hay (ensemble réuni par), *La naissance du texte. Archives européennes et production intellectuelle (Pré tirage). Colloque international 23–25 septembre 1987* (pp. 221–227). ITEM.
- Kovács, I. (1995). Exil et littérature: La période 1711–1735 dans l'œuvre de François II Rákóczi. *Cahiers de L'Institut Hongrois*, 7, 20–28.
- Mandrou, R. (1977). Les écrits mystiques de François II Rákóczi. *Nouvelles Études Hongroises*, 12, 239–242.
- Markó, Á. (2003). *II. Rákóczi Ferenc csatái. Válogatott tanulmányok* [Les Batailles de François II Rákóczi. Études choisies]. Nap Kiadó.
- Öze, S. (1991). « Büneiért bünteti Isten a magyar népet ». Egy bibliai párhuzam vizsgálata a XVI. századi nyomtatott egyházi irodalom alapján [« Dieu punit le peuple hongrois en raison de ses péchés ». L'Étude d'un parallélisme biblique sur la base de la littérature ecclésiastique imprimée du XVI^e siècle]. Magyar Nemzeti Múzeum.
- Pillias, É. (1939). *Études sur François II Rákóczi, prince de Transylvanie*. Ernest Leroux (Bibliothèque des Études Hongroises VIII).
- Rákóczi, F. (1876). *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones et Aspirationes principis christiani*. E codice Bibliothecae Nationalis Parisiensis ed. Commissio fontium historiae patriae Academicæ Scientiarum Hungaricæ. Bibliopolium Academiae Hungaricae.
- Rákóczi, F. (1977). *L'autobiographie d'un prince rebelle. Confession et Mémoires de François II Rákóczi*. Choix des textes, préface et commentaires par B. Köpeczi, établissement du texte d'après l'édition de 1739 des Mémoires et le manuscrit de la traduction française de la Confession par I. Kovács. Corvina.
- Rákóczi, F. (1978). *II. Rákóczi Ferenc fejedelem Emlékiratai a magyarországi háborúról, 1703-tól annak végéig / Mémoires du prince François II Rákóczi sur la guerre de Hongrie depuis 1703 jusqu'à sa fin* (Trad. I. Vas, postface et commentaires par B. Köpeczi, texte établi et appareil critique par I. Kovács). Akadémiai.
- Rákóczi, F. (2019a). *Confessio peccatoris* (Transl., B. Adams). Corvina.
- Rákóczi, F. (2019b). *Memoires* (Transl., B. Adams). Corvina.
- Rákóczi, F. (2020). *Confession d'un pécheur* (Trad., Ch. Jourdain. Éd., G. Tüskés). Honoré Champion.
- R. Várkonyi, Á. (2007). Narráció és elmélkedés II. Rákóczi Ferenc Confessio peccatoris című művében [Narration et méditation dans l'œuvre Confessio peccatoris de François II Rákóczi]. In M. Balázs et Cs. Gábor (dir.), *Emlékezet és devóció a régi magyar irodalomban* [Mémoire et dévotion dans la littérature hongroise ancienne], interventions du colloque international organisé par le Département d'études littéraires hongroises de l'Université Babeş-Bolyai à Cluj-Napoca les 24–27 mai 2006 (pp. 167–198). Egyetemi Műhely Kiadó, Bolyai Társaság.

- Tóth, F. (2009). Justice divine ou droit des gens ? L'idée de justice dans les écrits autobiographiques de François II Rákóczi. In J. Garapon et Ch. Zonza (dir.), *L'Idée de justice et le discours judiciaire dans les mémoires d'Ancien Régime* (pp. 93–106). C. Defaut.
- Tüskés, G. (2016). Psychomachie d'un prince chrétien: au carrefour des genres autobiographique et religieux. François II Rákóczi: Confessio peccatoris. Première partie. *Chroniques De Port-Royal*, 66, 401–426.
- Tüskés, G. (2017). Psychomachie d'un prince chrétien: au carrefour des genres autobiographique et religieux. François II Rákóczi: Confessio peccatoris. Seconde partie. *Chroniques De Port-Royal*, 67, 323–341.
- Tüskés, G. (2018). Fikció és valóság a Confessio peccatorisban. A lengyelországi emigráció ábrázolása [Fiction et réalité dans Confessio peccatoris. La représentation de l'émigration en Pologne]. *Irodalomtörténeti Közlemények*, 122, 565–579.
- Vörös, I. (1978). Objektivitás és szubjektivitás Rákóczi Emlékirataiban [Objectivité et subjectivité dans les Mémoires de Rákóczi]. In I. Sinkovits et V. Gyenis (dir.), *Rákóczi-tanulmányok* [Études sur Rákóczi. Les interventions de la conférence organisée à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance de François II Rákóczi, Faculté des Humanités de ELTE] (pp. 106–115). ELTE BTK.
- Zolnai, B. (1936). Un écrivain français du XVIII^e siècle : le prince François II Rákóczi. *Nouvelle Revue de Hongrie* 54, févr., 132–139.
- Zolnai, B. (1942a). Rákóczi et le royaume national. *Nouvelle Revue de Hongrie* 66, févr., 13–20.
- Zolnai, B. (1942b). François Rákóczi. L'allure de la vie au temps du Baroque. *Nouvelle Revue de Hongrie* 67, nov., 313–322.
- Zrínyi, M. (1705). *Symbolum Illustrissimi Domini Comitis Nicolai Zrinyi*. [Kolozsvar/Klausenburg/Cluj].
- Zrínyi, M. (2018). *Remède contre l'opium turc. Appel à la nation hongroise contre l'occupation ottomane au XVII^e siècle*. Édition bilingue hongrois-français, introduction, traduction et notes de J.-L. Vallin, texte suivi d'un parallèle avec l'Exclamatio de Busbecq. Presses Universitaires du Septentrion.

Publisher's Note Springer Nature remains neutral with regard to jurisdictional claims in published maps and institutional affiliations.